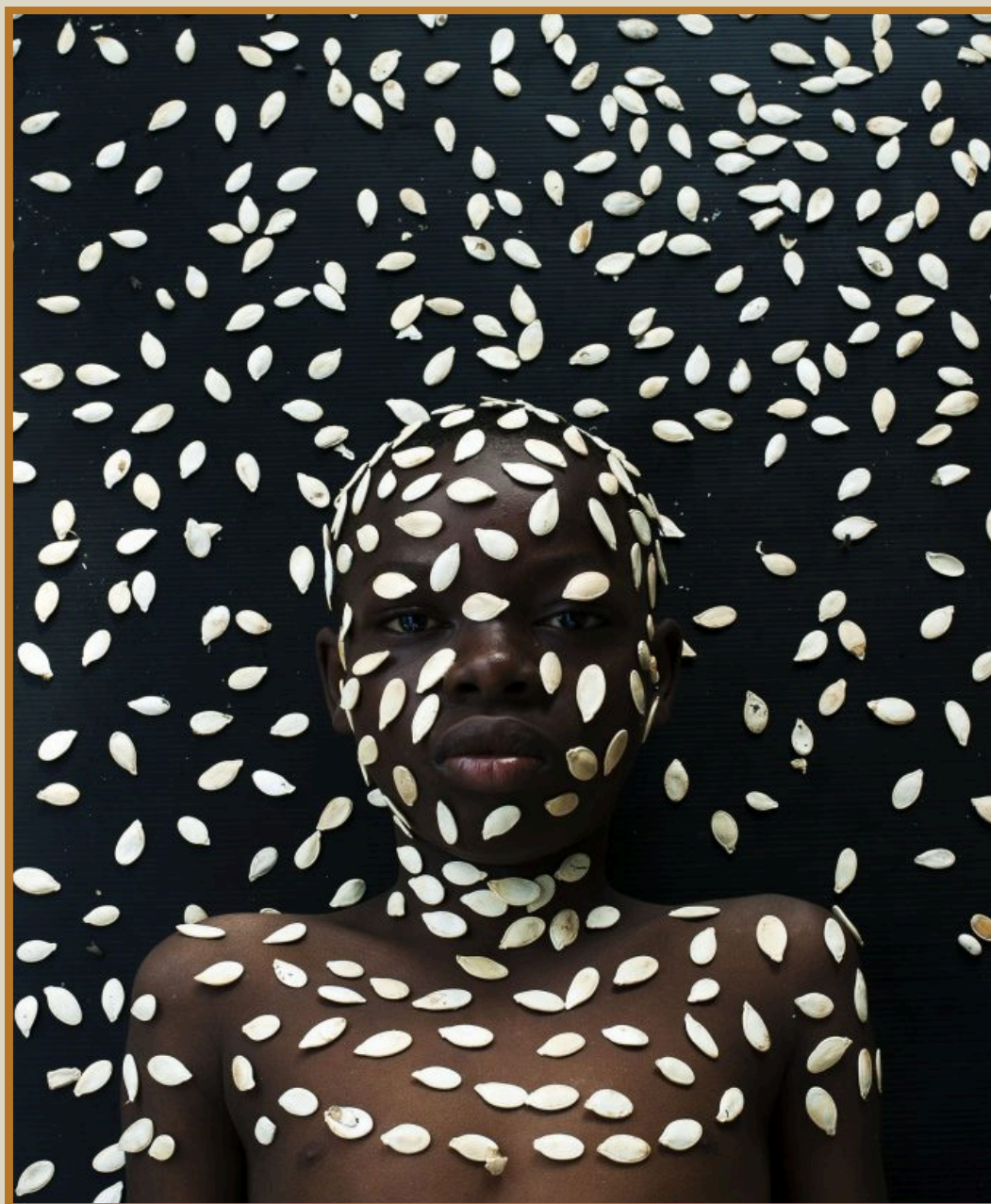


LE PETIT BÉTHANIEN



édition 2026

Auriane MIQUEY
Lionel DESMARE
Gaël FOURÈS

Photographie : Robert NZAOU

LE PETIT BÉTHANIEN

édition 2026



Le petit Béthanien - 2025

Journal interne de l'association Enfants du Congo Béthanie, à publication irrégulière et diffusion gratuite aux membres et sympathisant.e.s.

Association n°W46300517

DIRECTRICE DE PUBLICATION :

BENOIST Fabienne, présidente

DIRECTION ARTISTIQUE / CRÉATION :

DESMARE Lionel : RÉDACTION / MISE EN PAGE / RECUEIL DES TEXTES

MIQUEY Auriane : RÉDACTION / RECUEIL DES TEXTES

FOURÈS Gaël : RÉDACTION / RELECTURE

SIÈGE :

BOULEVARD DES MOLIÈRES 46200 SOUILLAC

IPNS - Vente interdite.

Ne pas jeter sur la voie publique

DANS CE NUMÉRO :

MOT DE LA
PRÉSIDENTE

LE CA

RENCONTRES 2025

ÉCHANGES AVEC
CARLOS

LA VIE AU CONGO /
TEMOIGNAGE DE
MAMAN CAROLINE

LA SITUATION AU
CENTRE

LE SITE INTERNET,
INSTAGRAM ET
YOUTUBE

TEXTES DIVERS

LE
PETIT
BÉTHANIEN

édition 2026

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Comme chaque année, Le Petit Béthanien se renouvelle pour vous offrir un regard frais sur la vie du Centre, les actualités du Congo, ainsi que les nouveautés portées par les membres du Conseil d'Administration, qui se réunit régulièrement pour faire avancer notre association.

À l'issue des élections organisées lors de la rencontre de mai 2025, Fabienne a été élue présidente. Elle a souhaité vous adresser un message de bienvenue, porteur de ses sympathies et de son énergie, pour accompagner l'évolution continue de notre association

Chers membres, amis et partenaires de l'Association Congo Béthanie, C'est avec un grand plaisir que je vous adresse ces quelques mots à l'occasion de la parution de notre journal. Ce support est bien plus qu'un simple moyen de communication : il est le reflet de notre engagement et de nos valeurs communes, qui nous permettent de soutenir la congrégation des sœurs de la providence dans leur gestion opérationnelle de l'orphelinat.

À travers ces pages, vous découvrirez des articles pour mieux connaître le Congo, des témoignages, des poèmes... Ce journal est votre espace : un lieu où chacun peut s'informer, s'inspirer et participer activement à la vie de notre association.

J'ai pris mes fonctions le 31 mai 2025. Grâce à l'engagement et à l'enthousiasme des membres de notre association, nous avons mené ces derniers mois un travail important pour renforcer notre communication et nos actions, afin de garantir le bon fonctionnement de l'orphelinat et le bien-être des enfants.

Certaines remontées nous ont interpellés et ont soulevé des interrogations quant à nos démarches et au fonctionnement global de l'orphelinat. Dans un esprit constructif, nous avons donc adressé une lettre à la congrégation pour partager nos préoccupations et clarifier la situation.

Depuis, nous avons reçu la confirmation que l'orphelinat et les enfants demeurent une priorité pour les sœurs. Des animateurs et encadrants ont été mobilisés durant l'été, et la situation évolue désormais de manière très encourageante pour les jeunes.



Nous collaborons actuellement avec les sœurs autour d'objectifs précis, concrets et mesurables, que nous vous présenterons dès leur finalisation. Notre ambition, pleinement partagée avec la congrégation, est d'offrir à chaque jeune de l'orphelinat les moyens de devenir autonome et de construire une vie professionnelle épanouissante.

Je suis très optimiste pour l'avenir et pour la contribution que nous pouvons tous apporter. Chacun d'entre vous a un rôle essentiel à jouer. Ensemble, redynamisons l'association, faisons-la connaître et relançons nos actions de collecte au service des enfants.

Avec toute ma reconnaissance et mon amitié,

**FABIENNE
BENOIST**

C.A/BUREAU 2025



LES NOUVEAUX CONSEIL D'ADMINISTRATION ET BUREAU LORS DE LA RENCONTRE, MAI 2025



LE CONSEIL ET LE BUREAU LORS DE LA RÉUNION ADMINISTRATIVE DE NOVEMBRE 2025

La rencontre 2025



- Cette année encore, la rencontre annuelle du Congo Béthanie a eu lieu à La Maison Saint Joseph. C'est un centre d'accueil associatif proposant des services d'hébergement et de restauration, ainsi que des espaces de convivialité, dans laquelle nous avons pu échanger et profiter tous ensemble.
- Le cadre reposant et vert de la région, ainsi que de l'agglomération d'Allex, nous a permis une rencontre agréable malgré les thèmes complexe de cette année.
- Cette édition du journal est marquée plus particulièrement par l'intervention de Maman Caroline (dont vous trouverez le témoignage plus loin), institutrice, qui a donné plusieurs cours au Congo, aux enfants du centre. Vous pourrez également lire Carlos Aguirre Juratic – président de l'association La Voix des Adoptés – qui dans son rapport revient sur les ateliers qu'il a pu animer autour de l'adoption, lors de la rencontre.



ÉCHANGE AVEC CARLOS 1/4

Rapport de mission – Animation d’ateliers pour le week-end annuel de l’association

C’est avec une grande joie que je prends le temps d’écrire ces quelques lignes pour partager mon retour sur ce week-end.

Je tiens tout d’abord à remercier chaleureusement Auriane et François Miquey pour leur belle initiative de se rapprocher de La Voix des Adoptés afin de proposer des temps d’animation.

Je ne connaissais pas votre association auparavant. Le hasard a bien fait les choses : un simple échange au colloque d’Yves Denechère à Angers a permis de croiser nos chemins. Quelques temps plus tard, Auriane m’a contacté avec son père pour me parler de votre week-end annuel. Évidemment, j’ai accepté avec enthousiasme, et nous avons rapidement affiné le programme.

Je me suis rendu sur place sereinement, accueilli très chaleureusement par tout le monde – j’ai même eu l’impression d’être Tom Cruise à mon arrivée !

C’est ainsi que j’ai animé un premier atelier en compagnie de jeunes adultes complices, curieux et joyeux. Nous avons partagé un moment très agréable autour de notre jeu A’dop, entre échanges et quelques verres, dans une ambiance détendue.

Ce premier atelier, organisé après le dîner, s’est déroulé naturellement, dans une atmosphère de confiance. Les jeunes ont très vite adhéré à la proposition. Nous avons pu aborder des sujets parfois sensibles, partager des expériences personnelles, répondre à des questions, et même remettre en question certaines croyances ou représentations autour de l’adoption.

Nous avons aussi beaucoup ri, entre adoptés. Pour moi, c’était une vraie joie d’échanger avec des jeunes ayant cette volonté sincère de partager, d’apporter leur regard, avec des personnalités fortes, souvent complémentaires. J’ai ressenti énormément de bienveillance entre eux, chacun avec son caractère : c’était remarquable.

Une fois encore, A’dop a prouvé toute sa pertinence, y compris avec des adolescent·es et jeunes adultes. Merci à vous pour ce premier temps de rencontre, très enrichissant.





CARLOS AGUIRRE-JURATIC
LIONEL DESMARE & THÉO MIQUEY

Après quelques verres, direction le dortoir, dans un lieu aussi vaste que mystérieux, presque hors du temps.

Le samedi matin fut plus calme pour moi, car se tenait votre conseil d'administration. Je n'y ai pas assisté, mais j'ai perçu une vraie volonté, chez les jeunes adoptés, de s'engager activement dans la vie politique de l'association. Cela m'a profondément rassuré.

J'ai bien compris que des enjeux importants se jouent, notamment autour du lien avec le Congo. Ce n'est pas aussi simple que vous le souhaiteriez, en particulier en ce qui concerne des fonctionnements, la transparence et la gestion de certains lieux.

Félicitations à la nouvelle présidente !

Nous avons repris les ateliers après le déjeuner. Cette fois, j'ai coanimé un temps d'échange avec Auriane, son frère Théo et Lionel, tous les 4 adoptés, à destination des parents.

J'ai commencé par présenter notre association, puis je me suis présenté, avec humour, comme un Savoyard – Français par le vin, le fromage et le pain – avec une tête de Colombien et une moustache de narco !

Ce clin d'œil, volontairement teinté d'autodérision, a permis d'ouvrir ce temps d'échange avec une certaine légèreté et une prise de recul sur les questions d'appartenance, de ressemblance et sur les clichés.

Cela a installé un climat propice aux questions-réponses, rendues d'autant plus vivantes et sincères.

Ce fut un moment à la fois drôle (notamment avec l'activité des avions !) et un peu complexe au départ. Il a fallu préciser les attentes pour que chacun comprenne le cadre de l'atelier. Nous avons ensuite travaillé autour de deux questions : l'une sur la famille, l'autre choisie librement par les participant-es.

Ce temps d'1 h 30 a permis des échanges riches, parfois sensibles, mais toujours bienveillants.

J'ai particulièrement insisté sur l'importance de la communication, sur la responsabilité de raconter, de partager, mais aussi d'écouter.

Beaucoup de choses peuvent être mieux comprises – et parfois apaisées – quand elles sont dites.

Nous avons abordé des sujets profonds : la recherche des origines, le fait de « faire famille », le besoin d'exprimer ses besoins librement, les notions de chance, d'abandon, de consentement, d'amour.

J'ai partagé cette idée forte : si l'on peut aimer trois enfants, pourquoi ne pourrait-on pas aimer deux mamans ?

Nous avons aussi évoqué le prénom, le racisme, et cette question essentielle : à qui cela dérange-t-il le plus ?

En mêlant des extraits de mon histoire personnelle et une réflexion plus large, associative, j'ai tenté d'apporter des clés de lecture aux parents. Les questions étaient toutes pertinentes, même si le temps a parfois manqué pour approfondir chaque échange. Ce qui est certain, c'est que beaucoup de choses ont été exprimées, parfois avec des regards différents, mais toujours dans une écoute mutuelle.

Un moment précieux, d'autant que, malgré nos expériences et points de vue variés, nous étions globalement tous en accord sur les sujets abordés.

Après une courte pause, nous avons poursuivi avec une dernière session du jeu A'dop, cette fois avec les jeunes et les parents encore présents.

Le jeu a une fois de plus révélé tout son potentiel : il facilite les échanges libres, les regards croisés, les partages d'expériences qui nourrissent chacun·e.

J'ai vu des parents vraiment désireux de bien faire, à l'écoute des conseils, des témoignages, des suggestions évoquées.

Chacun·e a pu s'exprimer, au gré des thématiques proposées par les cartes, dans une ambiance concentrée, légère et parfois drôle.

Pour moi, c'est un régal d'animer ce type d'atelier.

Je repars avec de très belles rencontres, beaucoup d'admiration pour ces jeunes : joyeux, complices, justes, intelligents dans leurs propos, capables de se livrer avec sincérité. Tout a été fluide et naturel pour moi. Merci à eux : c'était un vrai plaisir d'être avec cette bande !



AURIANE MIQUEY, CARLOS AGUIRRE-JURATIC
LIONEL DESMARE & THÉO MIQUEY

Merci aussi aux parents qui ont accepté de jouer le jeu de l'échange. Je crois que le pari est réussi : ce week-end, baigné de soleil et de bonne humeur, a permis d'aborder des sujets complexes et sensibles dans une ambiance apaisée, respectueuse et constructive. La présence d'une personne extérieure, concernée par ces thématiques, semble avoir aidé à libérer la parole. Je pense que cette formule fonctionne très bien.

En conclusion : une très belle expérience. Je n'ai aucune inquiétude pour ces jeunes et leurs familles, qui se connaissent, s'entraident et avancent ensemble. Vos week-ends sont précieux. Continuez à les organiser avec autant de soin : ce sont de vrais rendez-vous humains. Et moi... Je reviens quand vous voulez !

Amicalement,

Carlos AGUIRRE/JURATIC

**CARLOS
AGUIRRE/JURATIC 4/4**

Réaction au texte de Carlos.

par Gaël Fourès

Mon point n'est pas de contester l'intention bienveillante présente dans le texte et les mots de Carlos, mais d'interroger la portée implicite de certains présupposés lorsqu'ils sont transposés à des réalités adoptives profondément hétérogènes.

Dans les milieux de l'adoption, les trajectoires sont rarement homogènes : adoption tardive, fratries séparées, dossiers dits « complexes », expériences traumatiques, et racisme vécu de manière variable selon les contextes et les histoires personnelles. Dans ce cadre, une phrase comme « Si l'on peut aimer trois enfants, pourquoi ne pourrait-on pas aimer deux mamans ? » fonctionne comme une image inclusive et apaisante ; elle cherche à normaliser la pluralité des liens. Toutefois, cette analogie peut aussi apparaître simplificatrice, précisément parce qu'elle a tendance à aplanir les tensions intérieures que beaucoup de personnes adoptées décrivent.

D'abord, la question des loyautés est loin d'être théorique. Dans certains espaces de parole d'adopté-es, l'idée de « deux mamans » ne renvoie pas seulement à l'addition possible des attachements, mais à des conflits psychiques parfois vifs : qu'est-ce qui est perçu comme loyal, qu'est-ce qui est vécu comme une trahison, qu'est-ce qui est autorisé ou interdit intérieurement. Ensuite, la formule peut heurter, sans le vouloir, des vécus marqués par l'abandon : chez des personnes qui travaillent encore la sécurité affective, l'injonction implicite à « pouvoir aimer » plus d'une figure maternelle peut parfois réactiver l'idée d'une demande supplémentaire faite à un psychisme déjà fragilisé.

Enfin, cette manière de présenter les choses semble adosser une norme : celle selon laquelle un lien - ou au minimum une mémoire active - devrait nécessairement être entretenu avec la famille d'origine (dite « biologique » dans le texte). Or, ce présupposé n'est pas universellement partageable : pour certain-es, l'histoire, la protection de soi, ou simplement le désir, ne vont pas dans le sens d'un maintien de ce lien. Pour d'autres encore, la notion même de « racines » ne se réduit pas à un point d'origine fixe : elle se déplace, se recompose, se multiplie, à la manière de certaines plantes qui reprennent ailleurs et finissent par s'ancrer plus fortement dans le lieu où elles ont grandi et construit leur vie.

C'est en ce sens que je parle de généralisation : non parce que la phrase serait hostile, mais parce qu'elle s'énonce sur un ton relativement léger alors qu'elle touche, pour beaucoup, à des zones de grande profondeur et de grande ambivalence. Et au-delà, elle laisse souvent hors champ des dimensions pourtant fréquentes dans les histoires d'origine : disparitions, violences, relations ambiguës, silences familiaux, ou impossibilité concrète et psychique de « faire lien ». Autrement dit, l'image est belle, mais son évidence apparente peut invisibiliser la complexité réelle des vécus.

GAËL FOURES

Le témoignage de Maman Caroline.

Il est des engagements silencieux qui, loin des discours et des bilans chiffrés des gouvernements, construisent patiemment, concrètement, des vies. Le témoignage que nous publions aujourd'hui est de ceux-là. Celui d'une femme, d'une enseignante, qui a consacré une décennie de son existence à des enfants fragiles, au cœur du centre Béthanie.

Caroline arrive en Afrique centrale avec une expérience solide de l'enseignement. Après des séjours au Gabon et au Cameroun, elle s'installe au Congo-Brazzaville. Ce n'est pas un projet institutionnel prémédité qui la conduit à Béthanie, mais une rencontre, presque naturelle, rendue possible par son entourage professionnel et par l'esprit d'ouverture du centre. Très vite, elle trouve sa place auprès des plus jeunes, ceux pour qui l'apprentissage est à la fois une découverte émerveillée et un combat quotidien.

Son récit dit la réalité concrète d'une classe de petite enfance : la curiosité, les bavardages, les chants, mais aussi les difficultés d'attention, les retards d'apprentissage, les fragilités parfois lourdes. Il dit également l'importance du quotidien matériel — l'alimentation, les petits plaisirs simples — qui participe pleinement à l'équilibre et à la joie des enfants. Enfin, il évoque avec pudeur la question de l'adoption, de l'espoir qu'elle représente pour certains, et de l'inquiétude persistante pour ceux qui restent.

Nous publions ci-dessous, dans son intégralité, le témoignage de Caroline, tel qu'il nous a été confié :

En 2014, je suis arrivée au Congo Brazzaville après avoir vécu quelques temps au Gabon et au Cameroun où j'enseignai en cours privé.

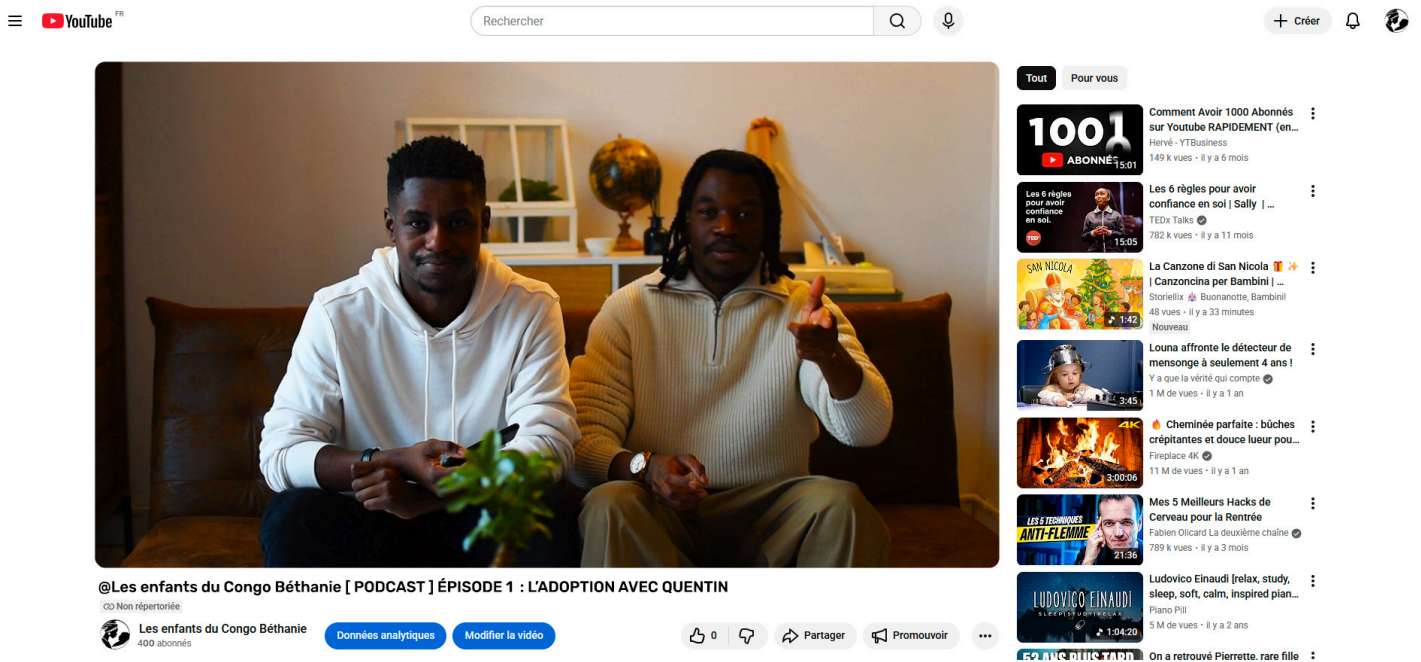
Par l'intermédiaire de mon époux qui était Directeur Général de Casino, j'ai rencontré les sœurs du centre Béthanie qui m'ont proposé de m'occuper d'enfants de 3 à 5 ans. J'ai rapidement pris mes marques avec des enfants attachants, très curieux de tout.

J'ai eu de très bons élèves mais certains avaient des difficultés d'apprentissage et de concentration. Grâce aux nombreux dons alimentaires de Casino, les enfants ont pu découvrir d'autres saveurs comme les céréales, les petits pains au lait, les biscuits, le chocolat, qui faisaient leur bonheur!!!!

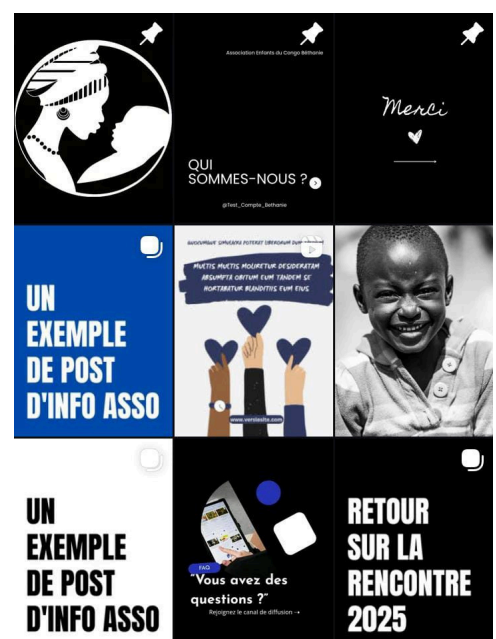
Au fil des ans, nombre d'entre eux ont eu la chance de partir en adoption et d'autres sont arrivés. Mais ma classe était toujours là, remplie de bavardages, de chants, de livres, de jouets, les murs tapissés de coloriages et de dessins d'enfants et pendant ces moments ils oubliaient la réalité. J'ai quitté Brazzaville le 15 Décembre 2024 très triste de ne plus intervenir à Béthanie et aussi en pensant au devenir des adolescents non adoptés et aux autres enfants lourdement handicapés qui j'espère, trouveront de la bienveillance et du réconfort dans le centre.

RÉSEAUX SOCIAUX

Pour 2026 Les enfants du Congo Béthanie lancent deux nouvelles plateformes inédites : Instagram, géré par Gaël, où vous pourrez suivre les actualités de l'association en temps direct. Et Youtube, géré par Lionel et Quentin, où vous trouverez des podcasts et vidéos autour du monde de l'associatif, de l'adoption et du Congo.



COMPTE YOUTUBE : [HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/@LESENFANTSUDUCONGOBE%3%A9THANIE](https://www.youtube.com/@LESENFANTSUDUCONGOBE%3%A9THANIE)



INSTAGRAM : [HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/TEST_COMPTE_BETHANIE?IGSH=AJZ0ZNRPMZMNYC2DY](https://www.instagram.com/test_compte_bethanie?igsh=AJZ0ZNRPMZMNYC2DY)

Aujourd'hui, *Quentin Huet* nous présente un personnage historique du Congo : **Marien NGOUABI**.

Avec la plume de *Quentin*, nous allons retracer le parcours unique de ce personnage emblématique et inspirant.

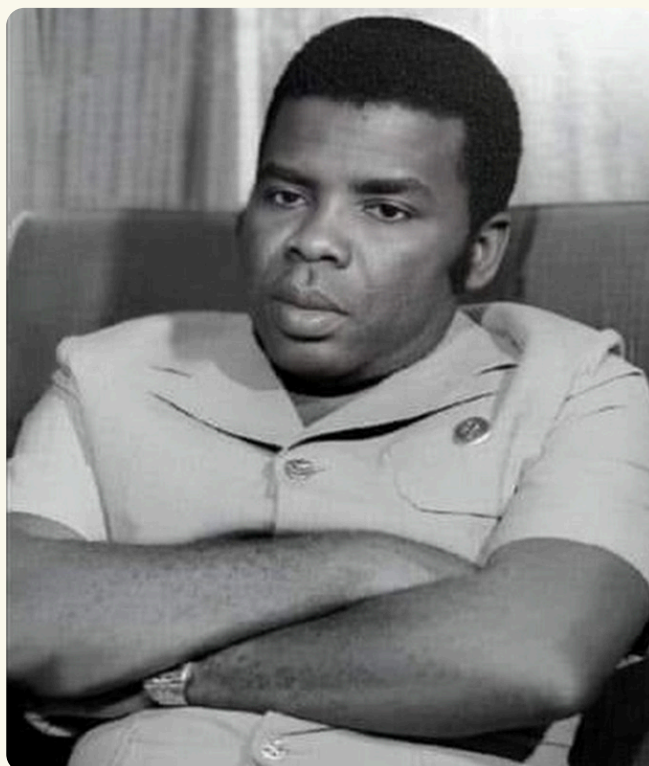
Marien Ngouabi (1938–1977)

Président de la République du Congo (1969–1977)

Né le 31 décembre 1938 à Ombellé, dans la Cuvette, Marien Ngouabi grandit dans un contexte colonial, avant de s'engager très jeune dans l'armée. Après une formation militaire en France, il gravit rapidement les échelons au sein des Forces armées congolaises.

Militaire discipliné et doté d'un sens aigu de l'organisation, il se démarque lors des bouleversements politiques qui secouent le Congo au milieu des années 1960.

Le 31 décembre 1968, à seulement 30 ans, Ngouabi prend la tête du pays. Quelques mois plus tard, en janvier 1969, il proclame la République populaire du Congo, devenant le premier chef d'État africain à adopter officiellement le socialisme scientifique comme doctrine nationale. Il met alors en place un Parti unique, le Parti congolais du travail (PCT), destiné à encadrer la vie politique et à orienter le pays vers un modèle inspiré de l'URSS et de certains régimes africains progressistes de l'époque.





Réformes et vision

Pendant ses huit années au pouvoir, Ngouabi se fixe trois objectifs majeurs :

- Promouvoir l'éducation : il œuvre à rendre l'enseignement plus accessible, à créer des écoles et à encourager la formation d'enseignants, dans l'espoir de forger une élite nationale capable de diriger le pays.
- Lancer l'industrialisation : il soutient la création d'industries d'État et cherche à réduire la dépendance du Congo vis-à-vis de l'exportation de matières premières comme le bois et le pétrole brut.
- Renforcer l'unité nationale : conscient des fractures ethniques et régionales, il tente de développer un sentiment d'appartenance commune autour de l'identité congolaise, tout en appelant à la solidarité entre les peuples africains.

Un contexte complexe

Son mandat se déroule dans un climat politique difficile, marqué par des tensions internes, des coups de force avortés et des rivalités au sein du PCT. Sur le plan international, Ngouabi navigue habilement entre alliances socialistes et relations avec certains pays occidentaux, cherchant à préserver l'indépendance diplomatique du Congo tout en obtenant des soutiens économiques et militaires.

Assassinat et héritage

Le 18 mars 1977, Marien Ngouabi est assassiné à Brazzaville dans des circonstances restées troubles. Sa mort provoque un choc profond dans la nation et entraîne une période de crise politique.

ADRIANA TALANSI - L'ÉLÉGANCE CONGOLAISE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

'Cette saison, nous explorons les contrastes entre structure et fluidité. Chaque pièce incarne une esthétique épurée, pensée pour durer. Laissez-vous guider à travers une collection où la simplicité devient luxe.'



ADRIANA TALANSI

Adriana Talansi : un parcours témoignant d'une vision : celle d'une femme africaine forte, élégante et fière de ses racines. Dès son plus jeune âge, Adriana manifeste un attrait profond pour l'art et la beauté.

À neuf ans seulement, elle commence à dessiner des modèles de vêtements inspirés de son environnement et des femmes qu'elle observe autour d'elle.

Ce goût inné pour la création la conduit naturellement vers le monde du stylisme et de la couture, où elle développera une identité artistique singulière, mêlant raffinement européen et esthétique africaine.

Après ses études, Adriana décide de suivre sa passion et de créer sa propre marque : Talansi, qu'elle fonde en 2014. Cette année-là, elle présente sa première collection, « Simple et Sublime », qui attire immédiatement l'attention du public et des professionnels de la mode.

Elle y dévoile une vision audacieuse : des coupes épurées, des tissus nobles, une touche d'africanité subtile mais puissante. Cette collection lui vaut le prix de « Meilleure styliste » lors du Brazza Fashion Night, un tremplin majeur qui la propulse sur la scène internationale.

Son style est reconnaissable entre mille : féminin, structuré et profondément identitaire. Adriana Talansi puise dans la richesse des tissus africains — pagne, wax, bazin, kente — qu'elle associe à des matières contemporaines comme la soie ou le lin. Chaque création raconte une histoire : celle d'une femme africaine moderne, ancrée dans ses valeurs, mais ouverte sur le monde.

Pour elle, la mode n'est pas qu'une question d'esthétique, c'est un langage culturel et émotionnel, un moyen de redonner fierté et confiance aux femmes. À travers sa marque, Adriana veut aussi valoriser le savoir-faire congolais. Elle collabore avec des couturiers et artisans de Brazzaville, contribuant ainsi à la création d'emplois et à la transmission d'une culture locale.

Dans un pays où la mode reste un secteur émergent, elle est une véritable pionnière, prouvant qu'il est possible de bâtir un label de prestige à partir du Congo, sans renoncer à ses valeurs.

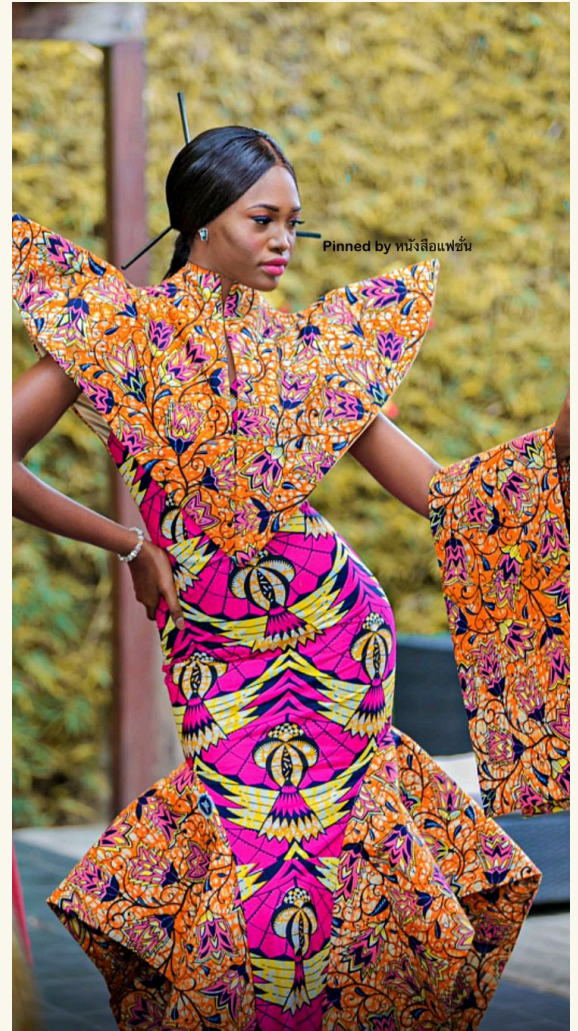
ADRIANA TALANSI

Les collections de Talansi — qu'il s'agisse de Prêt-à-Porter, de Haute Couture ou de Streetwear — témoignent d'une grande maîtrise des coupes et d'une sensibilité artistique rare. Sa ligne « Ethnik & Fusion » célèbre l'héritage africain dans un esprit urbain, tandis que « Héritage » rend hommage à la femme africaine à travers des silhouettes fortes et élégantes.

Aujourd'hui, Adriana Talansi est une ambassadrice de la mode congolaise à l'international. Ses créations ont été présentées sur des podiums prestigieux à Paris, Abidjan, Cotonou ou encore Dakar. Elle figure également parmi les jeunes créatrices africaines qui redéfinissent les standards du luxe éthique et du style africain contemporain.

Mais au-delà de la mode, Adriana incarne une philosophie : celle de l'excellence africaine, de la femme entrepreneure et créative, capable de transformer ses rêves en réalité. À travers Talansi, elle prouve que Brazzaville n'est pas seulement une capitale culturelle de la musique ou de la SAPE, mais aussi un berceau de talent et d'innovation dans le domaine du stylisme.

Adriana Talansi, par son travail et son engagement, ouvre la voie à une nouvelle génération de stylistes congolais. Elle nous rappelle que la mode n'est pas qu'un art de paraître, mais une manière de raconter son identité, son histoire et sa vision du monde



HISTOIRE
&
PERSONNAGES

Quentin nous présente, dans la suite des personnages historiques inspirants, **ZAO** :

Zao – Le poète de l’humour et de la conscience sociale

Zao, Casimir Zoba de son vrai nom, est né le 24 mars 1953 à Goma Tsé-Tsé, près de Brazzaville.

Artiste inclassable, Zao s’est imposé comme l’une des figures les plus originales et respectées de la musique congolaise. Chanteur, conteur et poète, il a su allier la profondeur du message à la légèreté du rire, devenant ainsi la voix d’un peuple qui rit de ses douleurs tout en espérant un avenir meilleur. Dans les années 1980, il se fait connaître sur la scène africaine grâce à son tube légendaire « Ancien Combattant », une chanson à la fois drôle et poignante qui dénonce, sur un ton ironique, la misère et l’oubli des anciens soldats africains après les guerres coloniales.

Ce titre, devenu un hymne à travers tout le continent, révèle le génie de Zao : celui de transformer les drames humains en fables sociales, de faire sourire tout en faisant réfléchir. Contrairement à de nombreux artistes de sa génération, Zao n’a jamais cherché à séduire par la danse ou la virtuosité instrumentale. Sa force réside dans sa plume tranchante, son verbe poétique et son regard lucide sur la société. Derrière son humour décapant, ses chansons abordent avec finesse des thèmes profonds : la corruption, la guerre, la pauvreté, l’hypocrisie politique et la perte des valeurs morales.





Quentin & Zao à « la maison de Zao » en 2019

Avec son apparence atypique – barbe fournie, chapeau de paille, tenue simple Zao cultive un style de griot moderne, proche du peuple et fidèle à ses racines.

Son humour n'est jamais gratuit : il est porteur de sens, un miroir tendu à l'Afrique contemporaine.

Des titres comme *Nostalgie*, *Naître homme pauvre*, *Papa bonheur* ou *Corbillard* témoignent de cette capacité rare à faire cohabiter philosophie, satire et humanité dans une même chanson.

Au-delà de la scène musicale, Zao est aussi un penseur social. Son engagement pour la paix et la dignité humaine lui a valu de nombreuses reconnaissances, notamment de l'UNESCO et d'institutions africaines.

Il incarne une forme d'intelligence populaire, celle qui sait que le rire peut désarmer la peur et éveiller la conscience plus efficacement qu'un discours politique.

Aujourd'hui encore, Zao demeure une référence vivante pour les jeunes artistes africains qui veulent s'exprimer sans renoncer à leurs valeurs.

Son œuvre rappelle que l'art n'est pas seulement un divertissement, mais un outil puissant pour dénoncer, éveiller et unir. À travers son humour, Zao a su montrer que le rire est une forme de résistance, et que la vérité, même dite en chanson, peut changer les mentalités

Que dire du Voyage ?



RETOUR SUR UN ALLER, EN PENSÉES, EN MOTS, EN SOUVENIRS

COLOMBIE

AURIANE MIQUEY



Je vous souhaite une odyssee.

15 juin 2025. 4h10.

Le réveil sonne, ou plutôt, mon père entre dans ma chambre, téléphone en main, avec la voix d'Hugues Aufray qui chante : « Debout les gars, réveillez-vous, il va falloir en mettre un coup. Debout les gars, réveillez-vous, on va au BOUT DU MONDE. »

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Pas par crainte, mais parce que l'avenir attend déjà derrière la porte, éveillé, impatient, et que le corps tarde simplement à le rejoindre.

Ma valise, je l'ai faite tard — presque à la dernière minute — comme si le fait de trop préparer m'avait retenue. C'était peut-être aussi une manière de ne pas figer le voyage avant même qu'il ne commence. J'ai pris une douche, rassemblé mes affaires, et nous avons pris la route — papa, maman et moi.

Depuis un mois, je me préparais à traverser l'Atlantique. Le grand jour était arrivé. Je partais vraiment. Je partais au bout du monde.

Ce dimanche du mois de juin, je décolle pour la Colombie. Je pourrais vous parler des spécialités du pays, de la danse ou de la violence politique qui y coexistent. Mais pour cela, internet saura mieux faire que moi.

Ce n'est pas un exposé que j'ai envie de livrer. C'est un récit de rencontre : la rencontre avec soi, la rencontre avec l'autre, et de ce que le voyage ouvre en nous lorsqu'il se fonde sur ce principe même. Et je repense à cette phrase de Nicolas Bouvier dans *L'usage du monde* : « Un voyage se passe de motifs. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. » Certains voyages commencent par un déplacement. Celui-ci a commencé par un bouleversement silencieux.

Assise dans la salle d'embarquement, les questions fusent plus vite que les annonces au micro. Pourquoi ai-je saisi cette opportunité ? Pourquoi ce stage en Colombie ? Pourquoi là-bas ? D'autant que, deux jours avant mon vol, on m'a informée que la Vallée del Cauca — particulièrement Cali — était fortement déconseillée aux ressortissants français en raison de récents attentats... Alors pourquoi partir ? Pourquoi voyage-t-on ? Qu'allons-nous chercher de nous-même ailleurs ?

On peut aligner des arguments, cocher des raisons, tenter de donner du sens avec des mots solides. Mais il existe dans toute trajectoire une part que l'on ne maîtrise pas, qui nous échappe. C'est comme être au bord d'une immense et belle piscine, juste avant de plonger, et être mû(e) par l'énergie qui nous a conduits à ce bord duquel on s'élance. À un moment, il ne s'agit plus de comprendre. Il faut y aller.

Tout ce que je peux dire, c'est qu'il est 5h30 du matin. Dans quelques heures, une inconnue deviendra ma maître de stage, et, pour un temps, ma maison.

Et puis il y a eu ce voyage dans le Nord, seule. Rien n'était parfaitement organisé : une auberge réservée, un bus incertain, et l'intuition comme boussole. Je me suis souvent perdue. J'ai souvent ri de cet accent français qu'on repère à dix mille kilomètres. J'ai demandé mon chemin dans un espagnol approximatif.

Voyager seule ne m'a pas rendue indépendante ; ça m'a rendue disponible.

Disponible à l'autre, au monde, et à cette version de moi que je n'avais encore jamais rencontrée. Et c'est là, sans bruit, que quelque chose s'est élargi en moi.

Peut-être est-ce pour cela qu'avec du recul, je crois qu'il existe deux espaces : le monde, et chez soi. Voyager, c'est apprendre à osciller entre les deux. Bien sûr, on peut voyager pour cocher des listes ou pour recréer sa maison ailleurs. Mais souvent, ce n'est pas le paysage que l'on cherche : c'est ce qu'il déplace en nous quand on regarde ce que l'on ne connaît pas.

Beaucoup ont salué mon courage de partir. Pourtant, je crois qu'il faut encore plus de courage pour revenir : quitter une vie empruntée pour quelques mois et retourner dans la sienne, comme si rien n'en avait bougé. Et c'est peut-être là, justement, que quelque chose s'éclaire : revenir, ce n'est jamais refermer une parenthèse, c'est mesurer à quel point on a été déplacé. On rentre chez soi mais on n'y rentre plus pareil — un peu plus vaste, un peu plus poreux, un peu plus traversé.

Et je me dis que c'est peut-être ça, la vérité silencieuse des voyages : ils nous ramènent toujours à nous-mêmes, oui, mais à une version de nous qui a poussé les murs. Alors comment pourrait-on ne pas avoir envie de repartir ? Comment pourrait-on se rassasier d'ailleurs quand chaque départ agrandit l'espace où l'on respire ? C'est pourquoi je vous souhaite de garder intacte cette fascination pour les départs vers l'ailleurs : cette découverte de l'inconnu ou cette redécouverte du déjà-vu, des endroits que vous ne connaissez pas ou des lieux où les souvenirs s'entassent, des pays dont vous ignorez tout ou des villes que vous avez arpentées mille fois. Parce que — qui sait — peut-être qu'un peu de vous est caché ailleurs. Et qu'un jour, vous irez le rencontrer.

Auriane

Je suis arrivé est un texte intime, grave et triste qui présente l'histoire fictive mais plausible d'un père parlant de son fils, de son arrivée tardive, de ce qu'il a perdu et de sa lutte contre ceux qui ont causé ces pertes.

Le texte est épique, quasi biblique par moments. Il présente un mélange de sacré (le divin, la paix, et le seigneur) et de brutal (avec les armes, le feu et la chair humaine).

ÉCRIT PAR LIONEL DESMARE, 2025

Je suis arrivé,
Je suis arrivé.
C'est l'histoire de mon fils et personne ne peut me l'enlever.
Vivant avec ténacité, sur ces champs de mines
Que les gars qui veulent se battre,
S'approchent de moi et lèvent les armes. Sur ce champ de mines !

Amenez-moi ces hommes,

Face à eux, plus rien à perdre. Il est mort par leur faute.
Ceux qui prennent tout ce qu'ils peuvent pour se venger.
Dans un brouillard sans fin, leurs intentions sont de brûler mes terres par le feu.
Amenez moi ces hommes :
Ceux qui sont prêts à tout détruire pour un brin de miel et de folie.
Dans un puits sans fond, ils ont brûlé leurs propres cœurs.
Puis dans mes yeux Il y a la paix. Incongrue, mais présente
La paix que dieu fait,
Isolée.

Dieu a respecté ma terre, mon argent
Loin de ces hommes sombres et silencieux.
Mais où est ton cousin ? Je le pleurerai tous les jours.

Même si bien élevé, le chien ne peut plus renifler ma peine.
C'est comme pour le Seigneur :
Le père a donné naissance au fils
Et je ne peux plus arrêter ces hommes.

Je vois la viande de l'homme. Il n'y a plus rien de normal.
Je me sacrifierai pour celui qu'il faut.
Plus aucun sujet n'est mentionné, mais je te demande :
Comment s'appellera ton fils ?
J'aimerais que mon amour se reproduise
Mais Badr a jeté mon amour et l'a transformé en cendre.

Je suis arrivé, sur le champs de mine (trop tard.)
Je suis arrivé, et tout le monde est à terre (Il est trop tard !)
Ce n'est plus mon histoire et mon fils m'a été enlevé.
Avec témérité, sur ce champ de nouveaux hommes arrivent.
Que celui qui veut se battre, s'approche de moi.
Et me présente ses plus belles armes.

Il y a des séries qui murmurent et qu'on entend à peine, et d'autres qui vous saisissent par le col pour vous asseoir devant l'écran. House of Cards appartient à la seconde catégorie ; on a envie de tout sauf d'aller dormir.

On peut ne pas être versé(e) dans la « série politique » mais avec l'élan de la curiosité, vous poussez une porte un peu trop bien cirée à Washington, vous entendez les talons claquer, et vous voilà embarqué(e) dans le quotidien de Frank Underwood, comme si l'on vous avait enrôlé(e) dans son équipe sans vous demander votre avis !

Chef de la coordination parlementaire des Démocrates à la Chambre, et élu de Caroline du Sud, Francis Underwood savoure d'abord l'élection du président Garrett Walker, à laquelle il a œuvré, dans l'ombre, de façon assez décisive. En récompense, Walker lui a fait miroiter le poste de secrétaire d'État (l'équivalent, côté français, du ministre des Affaires étrangères).

Cependant, à la veille de l'investiture, la directrice de cabinet Linda Vasquez lui signifie que cette promesse ne sera pas tenue. Ulcéré, Frank, avec Claire (son épouse, qui comptait sur cette promotion pour donner de l'ampleur à son ONG environnementale), décide de neutraliser toute personne ou institution qui se dressera sur leur route. Il affichera une loyauté parfaite au nouveau président, tout en ourdissant, en coulisse, un plan méthodique pour se venger, et gravir les derniers étages du pouvoir.

Frank vous parle. Pas tout le temps, seulement quand il le faut, avec ce demi-sourire qui ne monte jamais jusqu'aux yeux (on reconnaît l'hypocrisie à cela). Chaque aparté est une nouvelle clé de compréhension du jeu politique : voici comment on cuisine un vote, comment on retourne un allié, comment on enterre un scandale sans se salir les mains, du moins en apparence. Vous entrez donc dans les coulisses d'une démocratie assez particulière : Les États-Unis d'Amérique.

Par ailleurs, je ne crois pas être si loin de l'actualité en vous proposant de (re)découvrir cette série, née avec Netflix le 1er février 2013, pensée par Beau Willimon à partir du roman de Michael Dobbs et de la série britannique d'Andrew Davies.

Le retour de Trump à la Maison-Blanche en janvier 2025 nous rappelle que le pouvoir se gagne en effet par l'image, (peut-être même l'outrance, aujourd'hui), le calcul, la manipulation de masse, et que la démocratie se perd "lentement au début et très vite à la fin" (pour détourner une citation de Wilde).



L'identité visuelle initiale est celle de David Fincher, qui met en scène les premiers épisodes et installe ce ton feutré-tranchant, tout en ombres. Au centre, un duo : Kevin Spacey et Robin Wright. Lui impose un face-à-face avec le spectateur/la spectatrice, brisant le quatrième mur pour inviter au calcul. Elle construit, saison après saison, une présence d'acier, d'une précision clinique.

Elle est à la fois glaciale, élégante et lucide, souvent jusqu'à la cruauté. Ensemble, ils forment un duo d'ambitions croisées : pas de grands discours sur l'amour mais plutôt un pacte, une discipline, un langage de regards et de silences. Ils savent où ils vont et acceptent le coût du trajet.

On avance avec eux, comme sur un échiquier où les pions ont des prénoms, des projets et des angles morts. Toutefois, que l'on soit journalistes, conseillers, lobbyistes, élus, personne n'est purement "décor", tout le monde peut devenir levier ou menace, souvent les deux en même temps ; le tout sur une musique de Jeff Beal.

Autour du duo, une galerie solide : Michael Kelly, Kate Mara, Mahershala Ali, Corey Stoll, Joel Kinnaman, Patricia Clarkson, qui donne de l'épaisseur aux rouages médiatiques, lobbyistes, parlementaires. Robin Wright sera distinguée aux Golden Globes 2014 (Meilleure actrice en série dramatique), Kevin Spacey également, l'année suivante.

Faut-il aimer ces personnages ? La série ne vous le demande pas. Elle vous met à bonne distance, et vous invite cependant à tenir le regard, à accepter que dans certaines arènes, "faire ce qu'il faut" signifie souvent "oublier la morale". Si vous cherchez des héros, passez votre chemin. Si vous voulez vous approcher de toute la crudité et de la violence qui entourent le Pouvoir, alors *House of Cards* est pour vous. Vous éteindrez l'écran peut-être un peu glacé(e), mais aussi plus lucide.



Théo et Auriane lors de la préparation des envois du Petit Béthanien de 2025



Lionel, Adrien et Auriane après la réunion du CA du 22 novembre 2025



Les moments conviviaux, lors de la rencontre de 2025

RENCONTRE ENFANTS DU CONGO BETHANIE 2026

du **jeudi 14 mai** après-midi au **dimanche 17 mai** matin
**Centre d'Accueil Notre Dame - Le Relais du Pèlerin
de Rocamadour, Le Château, 46500 Rocamadour**

Bonjour chers amis,

La prochaine rencontre aura lieu à Rocamadour, dans le Lot.

Elle se tiendra dans le château de Rocamadour, c'est-à-dire au sommet du sanctuaire.
Nous espérons que ce programme prévisionnel vous intéressera, qu'il vous laissera aussi
des temps d'échanger, de passer un moment agréable dans notre région,
tout en oeuvrant pour ce qui nous réunit.

Nous allons négocier des prix pour les visites touristiques
et avons hâte de vous recevoir au sanctuaire de Rocamadour.

Danièle et Eve Mazet.

N'hésitez pas à appeler Danièle au **06 80 72 29 94**.

Modalités d'inscription

*Bulletin à renvoyer rempli : par mail à rencontreecb@gmail.com ou par courrier à Mazet
Danièle au 21 Boulevard des Molières, 46200 Souillac.*

Le règlement se fera de préférence par virement à l'association
en précisant « Rencontre 2026 » : IBAN – **FR79 2004 1010 1502 8983 3W03 606**

Sinon, vous pouvez envoyer un chèque à l'adresse ci-dessus.



PROGRAMME

Le programme n'est pas encore confirmé mais en voici les grandes lignes.

Jeudi

- Soir: apéro et dîner.

Vendredi

- Matin: Assemblée générale et Escape Game "Le jeu des 7 clés" organisé par animatrice du sanctuaire pour les plus jeunes.

<https://www.sanctuaierocamadour.com/pelerinage/escape-game/>

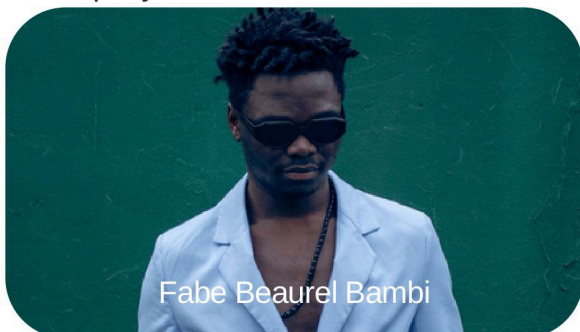
- Après-midi: Projection et rencontre avec Amandine Gay, réalisatrice d'*Ouvrir la voix*, un film sur l'expérience de la différence en tant que femme noire et des clichés spécifiques liés à ces dimensions. Amandine est adoptée et a réalisé *Une histoire à soi*, un documentaire qui propose une réflexion sur les racines, l'adoption et la famille. Son œuvre a vocation à se réappropriier sa narration.



Amandine Gay

Échange avec elle lors d'un goûter.

- Soirée: Contes congolais racontés par l'auteur et acteur Zokéné Thales (en français), né en 1992 à Brazza. En France depuis 2021 avec sa compagnie, il est diplômé du master Mise en scène et dramaturgie de Paris Nanterre et sera accompagné du musicien Fabe Baurel Bambi, né à Pointe-Noire. Ce dernier est auteur-compositeur, batteur, percussionniste et chanteur pour des groupes de jazz tels que celui de Thomas de Pourquery et Laurent Bardainne.



Fabe Baurel Bambi



Zokéné Thales

Samedi

- Matin: Conseil d'administration
- Après-midi: visite du sanctuaire de Rocamadour (3€ pour enfant), du gouffre de Padirac, train touristique de Martel, des grottes de Lacave, baignade à la Dordogne, visite de la ferme de La Borie d'Imbert (préparation du Rocamadour)...
- Soir: Apéritif, kiosque à pizza, glacier et soirée Dj animée par Claude Guignard sous le Camp Jean-Paul II.



Gouffre de Padirac



Train touristique de Martel

TARIFS

Chambres

Chambres à 1 petit lit (douche et WC) **35€ / jour**

Chambre à 2 petits lits (douche et WC) **47€ / jour**

Chambre couple à 1 grand lit (douche et WC) **47€ / jour**

3 Dortoirs Mixtes **15€ / jour** :

- Dortoir Saint Amadour 10 lits
- Dortoir Saint-Dominique 4 lits
- Dortoir Saint Antoine 5 lits

Petit Déjeuner (/personne) **5€ / jour**

Taxe de séjour (/Nuitée et par personne) **1,15€ / jour**

Répartition des chambres

11 chambres à un petit lit

12 chambres à deux petits lits

11 chambres à un grand lit

3 Dortoirs 19 places au total

Repas

Tous les repas seront pris dans la salle à manger du sanctuaire.



Petit déjeuner : **5€**

Déjeuner: Buffet froid **10€** (salades, fromage, charcuterie, pain, desserts)

Diner chaud: **16€**

- entrée: crudité, pâté de campagne, quiche lorraine, potage (s'il fait froid)
- plat: lasagnes, rôti de porc et haricots verts, poulet rôti et pomme de terre, pizzas (kiosque du traiteur).
- dessert: fromage blanc périgourdin (lait de chèvre) avec fruits rouges, gâteau au chocolat, glaces.

Solidarité

Vous êtes un jeune adulte indépendant, vous souhaitez bénéficier gratuitement du logement ou, vous êtes une famille et vous souhaitez bénéficier d'une aide au logement.

contactez-nous directement à l'adresse : rencontreecb@gmail.com

BULLETIN D'INSCRIPTION

Bulletin d'inscription à envoyer si possible avant le **28 février 2026** pour bloquer la réservation au sanctuaire.

Nom et Prénom	Mail @	Téléphone ☎	Arrivée / Départ
Participant 1:			Arri:...../05/2025 Dép:...../05/2025
Participant 2:.....			Arri:...../05/2025 Dép:...../05/2025
Participant 3:.....			Arri:...../05/2025 Dép:...../05/2025

PETIT DEJEUNER vendredi/samedi/dimanche	DEJEUNER FROID <i>vendredi/samedi</i>	DINER jeudi/vendredi/samedi
..... x 5€ x 10 €x 16 €
Total repas:€		

CHAMBRE	Chambre 1 petit lit	Chambre 2 petits lits	Chambre couple 1 grand lit	Dortoir
Coût	... x 35€	... x 47€	... x 47€	... x 15€

Total chambres:€

+ 1,15€ de taxe de séjour par nuit et par personne.

TOTAL à régler : €